

Deux sépultures à caractères atypiques du haut Moyen Âge sur le site des " Vignes de Saint-Blaise " à Truyes (Indre-et-Loire)

Jean-Philippe Chimier, Emilie Trébuchet

▶ **To cite this version:**

Jean-Philippe Chimier, Emilie Trébuchet. Deux sépultures à caractères atypiques du haut Moyen Âge sur le site des " Vignes de Saint-Blaise " à Truyes (Indre-et-Loire). Bulletin de la Societe Archeologique de Touraine, 2008, 53 (2008), pp.99-108. halshs-00956272

HAL Id: halshs-00956272
https://shs.hal.science/halshs-00956272

Submitted on 4 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BnF Gallica

Bulletin de la Société archéologique de Touraine

Source gallica.bnf.fr / Société archéologique de Touraine

{BnF Gallica

Société archéologique de Touraine. Auteur du texte. Bulletin de la Société archéologique de Touraine. 2007.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

Deux sépultures à caractères atypiques du haut Moyen Age sur le site des « Vignes de Saint-Blaise » à Truyes (Indre-et-Loire)

É. TRÉBUCHET et J.-Ph. CHIMIER*

Résumé : *Les deux sépultures du haut Moyen Age découvertes lors du diagnostic archéologique au lieu-dit « Les Vignes de Saint-Blaise » à Truyes présentent des caractères inhabituels et se distinguent par leur isolement. Elles contribuent à étoffer les connaissances sur les sépultures atypiques et invitent à s'interroger sur le sens de ces découvertes.*

Introduction

L'aménagement d'un lotissement sur des terrains situés aux lieux-dits « La Tour Carrée » et « Les Vignes de Saint-Blaise » sur la commune de Truyes, a conduit à la réalisation d'un diagnostic archéologique. Trois sites ont été mis au jour, ils n'ont pas fait l'objet de fouille complémentaire. Les résultats ont été publiés en trois fois, cet article en constitue le dernier volet. Une note de synthèse présente l'ensemble des découvertes (Chimier, Couvin, 2006) et une notice est consacrée aux données du Néolithique final (Chimier, Hamon, 2007). Le site des « Vignes de Saint-Blaise I » a livré deux sépultures isolées datées du haut Moyen Age.

Présentation de l'opération archéologique et du site des « Vignes de Saint-Blaise I »

Une opération d'évaluation archéologique préventive

Truyes est localisée dans la partie centrale du département d'Indre-et-Loire, à 17 km au sud-est de Tours. Le territoire communal, situé en Champeigne, est limité au sud par l'Indre.

L'intervention, d'environ 15 ha, a montré que le territoire étudié et sa périphérie ont été fortement occupés jusqu'à la fin du Moyen Age puis aménagés pour la culture de la vigne. Trois zones de concentration de vestiges ont été enregistrées. Le site 1 « Les Vignes de Saint-Blaise I » correspond à des vestiges de nature et de datation différentes, du Néolithique au Moyen Age. Le site 2 « Les Vignes de Saint-Blaise II » est une petite occupation de La Tène finale. Le site 3, au lieu-dit « La Tour Carré », correspond à un établissement agricole principalement occupé au cours du Moyen Age (Fig. 1 ; Chimier, Couvin, 2006).

« Les Vignes de Saint-Blaise I »

Dans l'angle nord-est des parcelles diagnostiquées, le site 1 regroupe 24 anomalies. Elles ont été regroupées du fait de leur proximité topographique mais sont de nature et de datation hétérogènes (Fig. 2).

Il s'agit de 20 faits avérés dont un fossé gallo-romain, une fosse du Néolithique final et deux sépultures F3 et F4 présentées dans cet article (Chimier, Couvin, 2006 : 97-102).

Le substrat géologique est recouvert ici d'une couche de sables éoliens. Cette formation est présente sur le rebord du plateau nord de l'Indre. Les structures, lorsqu'elles étaient lessivées, n'étaient détectables que par la présence de mobilier archéologique (Chimier, Hamon, 2007 : 65-66).

* INRAP, Centre archéologique de Tours, UMR 6173 CITERES, Laboratoire Archéologie et Territoires. Contacts : emilie.trebuchet@inrap.fr ; jean-philippe.chimier@inrap.fr

BIBLIOTHEQUE LETTRES UNIVERSITE DE PROVENCE

Source gallica.bnf.fr / Société archéologique de Touraine



Fig. 1 : Truyes (37), « La Tour Carrée », « Les Vignes de Saint-Blaise ».
Localisation des sondages et des sites archéologiques (fond de plan d'après le cadastre actuel).

Les sépultures F3 et F4

Deux sépultures primaires individuelles (F3 et F4) ont été découvertes dans la tranchée T113-169. Elles semblent isolées, les extensions n'ayant pas révélé d'autres structures funéraires. Elles sont cependant situées en bordure d'emprise et pourraient appartenir à l'extension maximale d'un site localisé éventuellement plus à est. Les tombes sont parallèles et situées à environ 0,30 m l'une de l'autre. Elles suivent une orientation nord-sud, la tête des individus au sud (Fig. 3).

Les deux sépultures peuvent être considérées comme contemporaines, peut-être simultanées : elles sont volontairement regroupées, leur cote d'apparition est similaire, la taille des fosses est quasi-identique, leur disposition est symétrique et l'observation des phénomènes taphonomiques indique une pratique funéraire proche sinon équivalente. Les données archéologiques sont insuffisantes pour établir une chronologie stricte de ces dépôts mais elles révèlent qu'ils sont manifestement très liés.

Le comblement des fosses n'a livré que très peu de mobilier archéologique datant. La nature du sous-sol étant propice au mobilier intrusif, une datation radiocarbone a été réalisée sur les ossements de la sépulture F4. L'âge calibré est compris entre 688 et 887 ap. J.-C (95 % de probabilité), avec un pic de probabilité vers 777 ap. J.-C.[1]

Éléments d'architecture

Les fosses de sépultures sont oblongues. F3 et F4 mesurent respectivement environ 2 m et 1,75 m de long pour une largeur moyenne de 0,70 m. Leur profondeur conservée est de 0,15 m sous le niveau de décapage, soit 0,60 m sous le niveau de sol actuel, à environ 82,70 m NGF. Leurs limites sont par endroits

1. Centre de Datation par le RadioCarbone, UMR 5138 CNRS, Université Claude-Bernard de Lyon 1 (Echantillon Ly-13958).

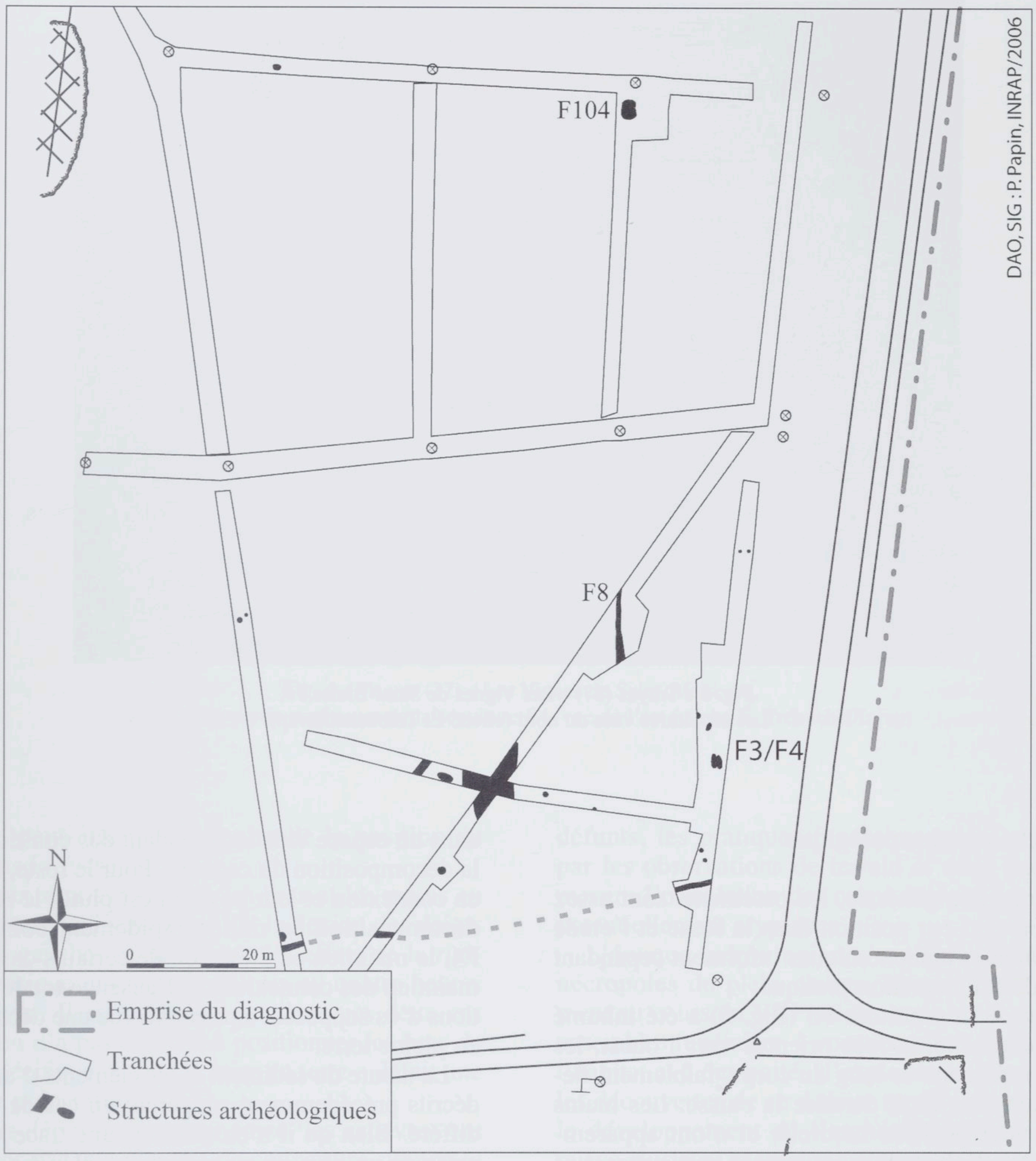


Fig. 2 : Truyes (37) « Les Vignes de Saint-Blaise I ». Plan général du site.

mal définies, notamment au sud. Le comblement, composé de sable fin lessivé, présente une teinte très peu contrastée avec celle de l'encaissant. Il est légèrement plus sombre et plus compact.

Un aménagement identique caractérise les deux sépultures. Il est composé de pierres rapportées, disposées le long des parois des fosses. C'est au niveau du crâne que cette architecture est la plus soignée. Les pierres y sont plus nombreuses, plates, et se superposent pour former une loge céphalique (Fig. 4). Ailleurs dans la tombe, les pierres sont d'un module plus petit et sont plus dispersées. Il est possible que certaines aient glissé à l'intérieur de la fosse, la nature sableuse du sédiment favorisant ces déplacements.

Données biologiques

Les deux individus inhumés sont des adultes. Il n'est pas possible à l'heure actuelle d'établir une diagnose sexuelle fiable ni de préciser leur âge au décès. Les os du bassin sont en effet bien trop fragmentés et insuffisamment bien conservés, or les méthodes d'estimation sont essentiellement fondées sur ces éléments[2] (Murail *et al.*, 2005 ; Schmitt, 2005).

2. Compte tenu de l'état fragmentaire des ossements, seules 3 variables sur 5 de la méthode de Bruzek (BRUZEK, CASTEX, MAJO, 1996) ont pu être observées. La grande échancrure sciatique et la surface auriculaire de l'os coxal présentent des caractères féminins. L'arc composé présente un caractère masculin.



Fig. 3 : Truyes (37) « Les Vignes de Saint-Blaise I ».
Les sépultures vues du nord (cliché É. Trébuchet/Inrap).

Étude archéo-anthropologique

D'une manière générale, les ossements sont assez mal conservés. Leur position dans la fosse et l'étude des phénomènes taphonomiques informent cependant sur le mode d'inhumation pratiqué.

Le sujet de la sépulture F3 (Fig. 5) a été inhumé sur le côté gauche, la face orientée vers l'ouest, les membres supérieurs le long du corps, faiblement fléchis, l'avant-bras droit derrière la cuisse. Les mains sont dans leur position naturelle et n'ont apparemment pas fait l'objet d'un traitement particulier. Les membres inférieurs sont en extension.

Le sujet de la sépulture F4 (Fig. 6) a été déposé sur le côté droit, la face tournée vers l'est. Le membre supérieur droit est en extension tandis que le gauche est replié, l'avant-bras au-dessus du bassin. Les mains sont là aussi dans une position naturelle. Au niveau du tronc, le sujet est plaqué contre la paroi ouest de la fosse. Cet effet de contrainte est d'autant plus remarquable qu'il implique un important décalage entre la position du crâne et l'aménagement de pierres qui semblait lui être destiné. Ajouté à la position fléchie des membres inférieurs, ces observations suggèrent que la fosse s'est avérée trop courte et qu'elle a contraint la position générale de l'individu.

Diverses observations renseignent sur l'espace de décomposition des cadavres : dans le cas de F3, l'épaule droite du sujet a manifestement basculé vers l'intérieur du corps alors que les éléments qui la composent étaient encore en connexion (tête humérale, scapula et clavicule). Ce déplacement n'a pu se faire que dans un espace vide indépendant des conséquences de la décomposition du cadavre. Pour le reste, les os sont en connexion et leur position est plutôt le reflet d'une décomposition en milieu rapidement colmaté. Pour F4, le maintien en élévation de certains ossements, le maintien des connexions et l'absence totale de migrations d'os supposent à première vue une décomposition en pleine terre.

La nature du sédiment et les éléments d'architecture décrits précédemment suggèrent un cas de colmatage différé. Bien qu'il n'en reste aucune trace visible, un coffrage en bois ou au moins une planche supérieure devait initialement protéger le défunt. L'aménagement de pierres est venu supporter et caler ces éléments périssables. La fluidité du sable a ensuite très rapidement colmaté, par infiltration, un espace vide originel (étude É. Trébuchet, *in* : Chimier *et al.*, 2006 : 21-28).

Quelles pratiques funéraires ?

Les observations indiquent que deux adultes ont volontairement été inhumés à proximité l'un de l'autre, dans des conditions presque identiques. Deux fosses parallèles ont été aménagées côte à côte. De largeur équivalente, l'une d'entre elle est pourtant plus courte et a induit un positionnement spécifique du défunt dans la tombe, les membres inférieurs fléchis. Dans le cas d'une simultanéité des dépôts, les sujets ont pu être volontairement placés dos à dos. Si au contraire un laps de temps sépare leur inhumation, leur regroupement suppose un marquage au



Fig. 4 : Truyes (37) « Les Vignes de Saint-Blaise I ».
Détail de la partie supérieure de la sépulture F4, vue de l'est (cliché É. Trébuchet/Inrap).

sol précis, peut-être une mémoire de la position du défunt dans la fosse.

Tout deux sont sur le côté, les bras et les mains en position naturelle, lâche. Pour F3, la flexion des doigts de la main gauche reflète encore les effets de la rigidité cadavérique qui intervient trois ou quatre heures après la mort. Il est probable que dans ces deux cas de figure on n'a pas cherché à positionner les bras de manière spécifique ou que la mise en terre a défait une éventuelle préparation.

Une fois déposés dans leur fosse, les cadavres ont été protégés par une planche de couverture supportée par des pierres. Des planches latérales sont peut-être envisageables. Il s'agit d'un coffrage mixte de pierre et de bois qui, contrairement au cercueil, est directement aménagé dans la tombe. De petites pierres ont peut-être ensuite permis de caler l'ensemble ou ont pu être déposées sur la planche de couverture, la tombe a ensuite été comblée.

Des sépultures atypiques ?

Les sépultures médiévales sont reconnues comme atypiques lorsqu'elles sortent de la norme qui se définit traditionnellement par trois aspects : la tombe est du domaine de l'Eglise, les sépultures sont regroupées en nécropoles ou en cimetière et ce sont majoritairement des sépultures individuelles primaires où le défunt est positionné en décubitus dorsal (Treffort, 2004 : 131).

La proximité des deux sépultures des « Vignes de saint-Blaise », leur isolement probable, la position des défunts, les pratiques funéraires mises en évidence par les observations de terrain et dans une moindre mesure l'orientation des corps en font des sépultures potentiellement atypiques.

L'époque mérovingienne est caractérisée par les nécropoles de plein champ, abandonnées généralement au cours du VIII^{e} siècle, mais aussi par de petits ensembles funéraires, à vocation plutôt familiale, liés à l'habitat et à des unités d'exploitation. Dans la région les découvertes de ce dernier type se multiplient avec le développement de l'archéologie préventive. On relève plusieurs exemples, notamment en contexte rural sur le site des « Cognées » à Néons-sur-Creuse (Indre, Jesset, 1999), sur le site de la ZAC des Vergers à Saran (Loiret, Jesset *et al.*, 2000), sur le site de la « Marmaudière » à Neuvy-le-Roi (Indre-et-Loire, Tourneur *et al.*, 2004) et en contexte urbain ou péri-urbain sur le site de l'Olympia à Tours (étude É. Trébuchet, *in* : Jouquand *et al.*, 2002a : 51-61 ; Jouquand *et al.*, 2002b ; Lorans, Trébuchet, Joly, 2007 : 373-375).

L'installation des inhumations F3 et F4 à l'écart de toute implantation contemporaine connue leur confère un caractère singulier. Les occupations médiévales les plus proches sont le site de la « Tour Carrée » à 250 m au sud ouest et la chapelle Saint-Blaise à environ 200 m au nord. Une première phase de la « Tour Carrée » est datée au plus tôt du IX^{e} siècle (Chimier, Couvin : 102) et l'architecture de la chapelle Saint-Blaise suggère un bâtiment du XII^{e} siècle (Chimier *et al.*, 2006 : 11). Les sépultures semblent ainsi isolées de la communauté des vivants. L'interprétation de cet isolement reste à expliquer mais sera sans doute entravée

par l'absence d'information sur l'identité sociale et biologique des défunts.

L'identification de coffrages en matériaux composites est en cohérence avec la chrono-typologie des tombes en Anjou-Poitou-Touraine établie en 1996 (Boissavit-Camus, 1996) et affinée au fur et à mesure des découvertes régionales (Blanchard, Georges, 2003 ; Blanchard, Georges, 2004). Sur le site des « Grandes Maisons » à Truyes (Tourneur *et al.*, 2005) mais aussi sur ceux de la « Marmaudière » à Neuvy-le-Roi, de l'Olympia à Tours, du « Poteau » à Richelieu (Blanchard, Georges, 2004) et du « Clos-Rougé » à Esvres (Chimier, Georges, 2007, dans ce volume), les coffres de pierres et de bois à fond non construits sont datés, par comparaison et par analyses radiocarbone, du VI^e^ au VIII^e^ siècle. F3 et F4 sont des exemples type de ces pratiques funéraires mérovingiennes. Elles ont pour autant leur particularité liée à la nature du terrain, à leur isolement, à leur orientation mais aussi à l'attitude assez inhabituelle des corps. En ce dernier point, la position sur le côté des deux individus résulte probablement d'un choix. L'absence de traitement sur la position des bras, des avant-bras et des mains est également notable.

Bien que les textes officiels ne prescrivent cet usage qu'à partir du XI^e^ siècle, l'orientation est-ouest des sépultures à inhumation se généralise rapidement en Gaule dès le IV^e^ siècle. Le défunt, dont la tête est à l'ouest, regarde ainsi vers l'Orient, son salut. On sait pourtant aujourd'hui que les orientations présentent une diversité durant le haut Moyen Age. Les tombes s'alignent fréquemment sur des aménagements linéaires, voies de circulation ou fossé par exemple, et les contraintes du paysage influencent parfois leur implantation. A Truyes même, au lieu-dit « Les Grandes Maisons », cinq sépultures de sujets immatures datées du VIII^e^ siècle ont ainsi été découvertes le long d'un fossé dirigé nord-sud (Tourneur *et al.*, 2005). Pour la même période, des cas de sépultures longeant des fossés se présentent aussi par exemple à Suèvres (Loir-et-Cher, étude É. Trébuchet, *in* Couderc *et al.,* 2008), à Richelieu (Blanchard, Georges, 2004), à Neuvy-le-Roi (Tourneur *et al.*, 2004) et à Déols (Gaultier, 1998). Le plus souvent ces sépultures sont en dehors de nécropoles ou de cimetières.

Il est pour le moment difficile de statuer sur le cas des sépultures F3 et F4. La présence d'un axe méconnu ou disparu à proximité est-il responsable de l'orientation des corps ? Ces derniers sont alignés sur des limites parcellaires attestées par le cadastre ancien (Chimier *et al.*, 2006) et l'on dispose peut-être là d'un indice de structuration. L'orientation nord-sud, tête au



Fig. 5 : Truyes (37) « Les Vignes de Saint Blaise I ». Les sépultures F3 (à gauche) et F4 (à droite), vues du nord (clichés É. Trébuchet/Inrap)

sud, symbolise-t-elle une marginalisation ? Il semble, en l'état des connaissances, que les tombes soient dissociées d'un ensemble funéraire plus vaste. Y-a-t'il eu ici une volonté d'éloigner les individus d'un espace rituel ? S'agit-il d'une pratique funéraire particulière, d'un choix émis par les défunts ?

Conclusion

Ce n'est qu'au IX^e^ siècle que le cimetière paroissial devient un territoire réglementé. Il devient le lieu privilégié de l'inhumation, conséquence des prémices d'une législation ecclésiastique mais probablement surtout d'un changement de comportement social plus attentif à l'esprit de communauté paroissiale (Vivas, 2005). Avant cette échéance, l'inhumation présente un caractère plus diversifié tant dans les lieux choisis que dans les pratiques elles-mêmes. Dans cette souplesse, les deux sépultures des « Vignes de Saint-Blaise » à Truyes gardent pourtant des caractéristiques atypiques. Elles se distinguent par l'attitude des corps dans la fosse, par leur proximité et par leur isolement de toute autre trace d'occupation, funéraire ou non. Il serait réducteur d'y voir une simple forme d'exclusion des espaces funéraires chrétiens, de marginalisation des individus après la mort. Ces sépultures témoignent peut-être plutôt de pratiques usuelles que l'archéologie n'a pas encore clairement perçues, faute de découvertes ou de diffusion des données. Il convient de rappeler que les limites d'intervention sur le terrain empêchent bien souvent d'attester formellement le caractère isolé des sépultures et, si l'archéologie préventive a permis de mettre au jour de nouveaux cas, leur datation absolue par radiocarbone est bien souvent nécessaire pour aboutir à une réflexion objective. Les sépultures de Truyes nous incitent donc à porter une attention plus grande sur ces vestiges difficiles à interpréter et trop fréquemment mis de côté.

Bibliographie

BLANCHARD P., GEORGES P. (2004) - La nécropole mérovingienne du « Poteau » à Richelieu (Indre-et-Loire) : apports chrono-typologiques, *Revue Archéologique du Centre de la France*, 43 : 149-169.

BLAIZOT F. (1998) - La reconnaissance des dispositifs en matière périssable et leur interprétation, Rencontres autour du cercueil, *GAAFIF : Bulletin de liaison*, numéro spécial 2 : 79-84.

BOISSAVIT-CAMUS B., GALINIÉ H., LORANS E., PRIGENT D., ZADORA-RIO E. (1996) - Chrono-typologie des tombes en Anjou-Poitou-Touraine, *in* : Galinié G., Zadora-Rio E., *Archéologie du cimetière chrétien*, 11^e^ suppl. à la *RACF* : 257-269.

BRUZEK J., CASTEX D., MAJO T. (1996) - Évaluation des caractères morphologiques de la face sacro-pelvienne de l'os coxal. Proposition d'une nouvelle méthode de diagnose sexuelle, *Bull. Mém. de la Soc. d'Anthropo. de Paris*, 8, 3-4 : 491-502.

CHIMIER J.-PH., COUVIN F. (2006) - « Les Vignes de Saint-Blaise » et « La Tour Carrée » à Truyes (Indre-et-Loire), rapport préliminaire d'évaluation archéologique, *BSAT*, 52 : 95-106.

CHIMIER J.-Ph., BOUILLON J., COUVIN F., HAMON T., MALLET N., PAPIN P. et TRÉBUCHET E. (2006) - *Truyes (Indre-et-Loire), « Les Vignes de Saint-Blaise », « La Tour Carrée », rapport de diagnostic archéologique*, Tours, INRAP, SRA Centre, document consultable à la DRAC du Centre.

CHIMIER J.-Ph., GEORGES P. (2007) - L'évaluation archéologique du « Clos-Rougé » à Vontes, commune d'Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire) : un établissement rural gallo-romain réoccupé durant le haut Moyen Age, *BSAT*, 53.

CHIMIER J.-PH., HAMON T. (2007) - Une occupation du néolithique final sur le site des « Vignes de Saint-Blaise I » à Truyes (Indre-et-Loire), *Bull. des Amis du Grand Pressigny*, 58 : 65-68.

DUDAY H. (1990) - Observations ostéologiques et décomposition du cadavre : sépulture colmatée ou espace vide ?, *RACF*, 19 : 193-196.

DUDAY H. (1995) - *Anthropologie de « terrain », Archéologie de la mort. « La mort, Passé, Présent, Conditionnel »*, Actes du colloque de La Roche-sur-Yon (18 au 24 juin 1994) : 33-58.

DUDAY H., COURTAUD P., CRUBÉZY E., SELLIER P., TILLIER A.-M. (1990) - L'anthropologie "de terrain" : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires, *Bull. Mém. de la Soc. d'Anthropo. de Paris*, 2, 3-4, : 29-50.

DUDAY H., SELLIER P. (1990) - L'archéologie des gestes funéraires et la taphonomie, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 40 : 12-14.

GAULTIER M. (1998) - Le site du haut Moyen Age du « Grand-Brelay » à Déols (Indre), *Rencontres autour du cercueil*, GAAFIF, Bulletin de liaison, numéro spécial 2 : 57-62.

JESSET S. (1999) - *Néons-sur-Creuse (Indre), Les Cognées, Rapport de fouille archéologique*, AFAN, SRA Centre, document consultable à la DRAC du Centre.

JESSET S., ALENET DE RIBEMONT G., DAUPHIN J., FRÉNÉE E., GEORGES P., JOSSET D., LE BOULANGER F., LEROYER F., LUSSON D., MORET-AUGER F., RAUX S., TRIBES L. (2000) - *Saran (Loiret), ZAC des Vergers, Rapport de fouille archéologique*, AFAN, SRA Centre, document consultable à la DRAC du Centre.

JOUQUAND A.-M., NEURY P., TRÉBUCHET E., WITTMANN A. (2002a) - *Le Temple antique de Tours, Centre Dramatique Régional (ancien cinéma Olympia), rue E. Zola-rue de Lucé, Site 37 261 48 AH*, Rapport de fouille archéologique, INRAP, SRA Centre, document consultable à la DRAC du Centre.

JOUQUAND A.-M., NEURY P., TRÉBUCHET E., WITTMANN A. (2002b) - Nouvelles données sur le temple de Tours : Fouilles du Centre Dramatique Régional (ancien cinéma Olympia-rue de Lucé), *BSAT* : 27-34.

LAUWERS M. (2005) - *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Paris.

LORANS E., TRÉBUCHET É., JOLY S. (2007) - Les vivants et leurs morts du 1^er^ siècle au 12^e^ siècle : de l'éloignement à l'insertion, *in* Galinié H. dir., *Tours antique et médiéval, lieux de vie, temps de la ville*, 30^e^ suppl. à la *RACF* : 373-375.

MURAIL P., BRUZEK J., HOUËT F., CUNHA E. (2005) - DSP : un outil de diagnose sexuelle probabiliste à partir des données métriques de l'os coxal, *Bull. Mém. de la Soc. d'Anthropo. de Paris*, 17, 3-4 : 167-176.

SCHMITT A. (2005) - Une nouvelle méthode pour estimer l'âge au décès des adultes à partir de la surface sacro-pelvienne iliaque, *Bull. Mém. de la Soc. d'Anthropo. de Paris*, 17, 1-2.

TOURNEUR J., COFFINEAU E., GALLIEN V., HIRN V., YVINEC J.-H. (2004) - *Un habitat rural du haut Moyen Age : le site de Neuvy-le-Roi « La Marmaudière » (Indre-et-Loire)*, Rapport de fouille archéologique, INRAP, SRA Centre, document consultable à la DRAC du Centre.

TOURNEUR J., COFFINEAU E., LIÉVAUX N., LOGERAIS A.-C., POULLE P., PRADAT B., YVINEC J.-H. (2005) - *L'habitat mérovingien de Truyes « Les Grandes Maisons » (Indre-et-Loire)*,

Rapport de fouille archéologique, INRAP, SRA Centre, document consultable à la DRAC du Centre.

COUDERC A. *et al.* (2008) - *Suèvres (41) « Les Sables », Rapport Final d'Opération*, INRAP, SRA Centre, document consultable à la DRAC du Centre.

TREFFORT C. (1996) - Du *cimeterium christianorum* au cimetière paroissial : évolution des espaces funéreaires en Gaule du VI[e] au X[e] siècle, *in* : Galinié G., Zadora-Rio E., *Archéologie du cimetière chrétien*, 11[e] supplément à la *RACF* : 55-64.

TREFFORT C. (2004) - L'interprétation historique des sépultures atypiques. Le cas du haut Moyen Age, *in : Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques. Actes de la Table ronde de Bibracte (7, 9 juin 2001)*, coll. Bibracte, 9, Glux-en-Glenne : 131-141.

VIVAS M. (2005) - *L'exclusion de l'espace funéraire chrétien au Moyen Age (Début du XI[e] siècle-fin du XIII[e] siècle)*, Mémoire de DEA en Sciences de l'Antiquité et Archéologie, Soutenu le 30 juin 2005.